LA DESTINEE De la Femme.

Suite et fin.

Il ne reste plus à la première, que la suprématie des bonnes ma nières et du langage, choses assez minces quand, dans le commerce journalier de la vie, le superbe d'autrefois doit courber la tête de vant le parvenu d'aujourd'hui.

La femme de l'avenir fera comprendre à l'enfance et à la jeunesse que pour occuper un rang, un «standing» dans le monde, il n'y a qu'un chemin à suivre, celui de la vertu, de l'instruction, de l'éducation sous l'égide de la charité.

A considérer l'état actuel des choses, on dira peut-être que neus sommes bien éloignés de la réalisation de toutes ces belles réformes; peut-être, Dieu aidant, n'en sommes oous pas sussi éloignés qu'on le suppose. Les progrès matériele ont accompli plus de merveilles dans notre siècle, que dans tous les siècles précédents réunis, pourquoi les progrès du cœur humain n'arriveraient-ils et constructifs ont apporté à pas en moins de temps encore, à cette démonstration un esprit le corps, déclarent l'un avec fuchanger la face de cet enfer où ingénieux, une foi ardente et plunous vivons, et dans lequel nous sienrs documents. Voici le récit corps n'est pas celui du dauphin. continuerons à vivre tant que le qu'ils donnent des faits. coeur ne dominera pas l'esprit.

Le cour doit dominer l'esprit, e'est la voix de Dieu, par son Fils, le Divin pendu qui est mort pour sauver le monde par sa nouvelle loi: l'amour, la charité. On devrait écrire en lettres d'or l'épître qu'on lit chaque année au dimanche de la Quinquagésime, et la placer à l'entrée de chaque maison, dans chaque salon, dans chaque chambre. On devrait la placer surtout dans chaque école et la faire apprendre par cœur à chaque élève. Cela n'exclurait pas les chants patriotiques, et peutêtre entendrait on moins souvent un langage qui les conduit bientôt à des actes criminels. Partout où nous passons, dans les rues de notre ville, nous n'entendons sortir de leur bouche que des paroles d'insulte et de haine, accompagnées le plus souvent de paroles sales ou immorales.

Les pauvres enfants ne sont pas les vrais coupables; et malheur à leurs parents, à tous ceux qu ont envers eux charge d'âmes.

Malheur surtout a ceux de ces derniers qui, au lieu de leur en seigner les divines paroles de l'épître citée plus haut, semblent les encourager à mettre leur honneur à la pointe du couteau ou au bout d'un revolver.

Les enfants des meilleures familles dans «Young America», sont maintenant en contact journalier avec les enfants de la rue, de la plèbe. On dira peut être que ce contact est nécessaire pour former de notre population (la population la plus hétérogène du pable, dans les grandes circonstan-

page plus vite que le bien; et il est à craindre que les enfants bien-nés n'aient bientôt plus rien pour se faire distinguer des enfants de la plue basse origine.

«Laissons-les aller, nos enfants, c'est le moyen d'en faire des hommes!» Oui, mais quels hommes!... Si tous les parents, toutes les fécoles se faissient un devoir d'inculquer chez la jeunesse l'amour du prochain, ce contact des différentes classes de nos boys ne serait

plus à craindre. En cela la femme a encore beau jeu, puisque nos écoles de garçons sont tombées en quenouille; puisque les 37,000 enfants des deux se res qui fréquentent nos écoles publiques n'ont pour précepteurs

que des femmes, à quelques excep-La religion ne pèse pas loard dans nos écoles publiques; mais on ne froisserait les sentiments religieux ni des catholiques, ni des protestants, ni des juifs, en fai- leur était soumis; ils le dési-

faisant réciter tous les jours ces mort d'un enfant "que belles mais terribles paroles:

langues des hommes et des Anges même, si je n'ai la charité, je ne suis que comme un airain sonnant et une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, quand je pénètrerais tous les mystères, quand je possèderais toutes les sciences, et quand j'aurais toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tout mon bien pour nourrir les pauvies, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai la charité. tout cela ne me sert de rien,» etc

L'EVASION DE

La Plume a consacré son dernier numéro à démontrer que Louis XVII n'était pas mort au sie, pensait de même. Un terro-Temple. Des historiens érudits riste, Fournier l'Américain, et

Au second étage de la Tour du Temple était détenn, à la fin de enfants substitués. Le père du 1794, un enfant qui paraissait premier, Tardif, se vantait que turellement; mais au moment âgé d'une dizaine d'aunées qu'on la question Louis XVII fût son appelait Charles Louis Capet et secret; il mourut comblé d'une qu'on tenait pour le ci-devant faveur mysiérieuse. Il est vrai dauphin. Or, depuis le mois de qu'aucun de ses fils n'était muet novembre, le véritable dauphin et que celui qui avait joué le vivait caché dans un grenier du rôle du dauphin avait seize ans quatrième étage de la même tour; en 1795. Mais ce n'est là qu'une l'enfant qu'on lui avait substitué difficulté. La mère du second était un certain Tardif. Par pru. se réfugia en Amérique; elle eut dence, on l'avait choisi sourd et la précaution de quitter le nom muet. On disait qu'il gardait vo. de son mari, qui était Gonûhaut, lontairement le silence depuis le pour reprendre le sieu, Léninjour où Hébert lui avait arra. ger ; là has, elle avous à Mme ché. demi-ivre. d'infâmes paroles des Roseaux qu'elle était la mère les gamins de six à dix ans, tenir ché, demi-ivre, d'infâmes paroles contre sa mère. Cependant à la longue son mutisme succédant à la vivacité du véritable dauphin, devenait tellement étrange, qu'on remplaça Tardif par un deuxième enfaut, dont la mère s'appelait Léninger. Celui là était un pauvre petit scrofuleux, qui mourut le 8 juin 1795. C'est précisément sa mort qui permit au dauphin, toujours caché au quatrième étage, de s'échapper. En effet, après l'autopsie, on mit en bière le corps du petit Léninger, tenu pour le fils de Louis XVI Le cercueil fut transporté, eucore ouvert, dans une salle du rezde-chaussée. A ce moment, on en ôta secrètement le cadavre et on le remplaça par le véritable dauphin, qu'un breuvage tenait endormi. On cloua alora la

cercueil, qui partit dans un fourgon pour l'enclos Sainte-Marguerite, où il devait être entermonde), un peuple homogène ca- ré. Peudant le trajet, un homme qui était caché dans le coffre du ces, d'agir comme un seul homme. fourgon enleva du cercueil l'en- La situation aux Philippine fant toujours endormi et le remplaça par quelque poids égal. Puis, pendant qu'ou enterrait ce cercueil vide, le fourgon, contenant l'homme et l'enfant, les mena 6, rue de Seine, chez la veuve d'un Suisse tué au 10 soût. L'auteur principal de la

> un précieux otage. Cette histoire a été reconstituée à l'aide de plusieurs indices. En voici quelques uns. Le puis s'est échappé de leurs maine. procès-verbal d'autopsie déclare que l'enfant mort était scrofuleux depuis longtemps; le dauphin ne l'était en aucune façon en 1792; le dauphin avait une hernie, qui commença à être soignée en juiu 1793; le procès-verbal d'autopsie n'en parle pas; enfin, les quatre médecins qui l'ont signé ont tenu à ne pas constater l'identité du corps qui

me un souffle chaud et haletant.

Derrière elle, Rosalie Bouchu,

la tête penchée en avant, hors

de la fenêtre, paraîssait l'écou-

Son œil unique luisait d'une

-Moi, mademoiselle, je vous

-Pourquoi me cherchez vous?

ter avec une attention fébrile.

Elle se retourus très vite.

Louis XVII était évidemment

sant apprendre aux enfants, en gnent seulement comme le corps

commissaires nous ont «Quand je parlerais toutes les dit être celui du fils de défant Louis Capet et que deux d'entre nous ont reconnu être celui de l'enfant auquel ils donnaient des soins depuis quelques jours". Autres indices: on change les médecins chaque fois qu'on substitue un nouvel enfant. Un de médecins s'aperçoit que l'enfant qu'il soigne n'est pas le dauphin; il le dit; quelques jours aprè, il meurt brusquement d'une fiè. vre ataxique, sinsi que ses deux aides. Le cercueil où le dauphin est censé avoir été enterré est plus tard retrouvé vide par la police de Napoléon. En revanche, on trouve enterré, au pied de la Tour du Temple, le cadavre d'un enfant, qui est probablement Léninger. De singuliers témoignages s'ajontent à ces faits. La duchesse d'Angonlême affirma qu'elle avait été conduite auprés du corps, et qu'elle avait reconnu qu'il n'était pas celui de son frère. Le docteur Pelletan, qui collabora à l'autopun royaliste, Moinac, qui virent reur, l'autre avec joie, que ce

Enfin, on en est arrivé à d'intéressantes découvertes sur les de l'enfant mort au Temple : Mme des Roseaux le dit à Mme Auvynet, qui l'écrivit à M. Berton, curé de Chantecog; M. Bertou l'a fait savoir à M. Otto Friedrichs, lequel l'a imprimé dans la Plume.

Voilà un faiscean d'indices et de témoignages qui sont assez troublants. Cependant, Beauchesnes et Chantelauze, qui en out ignoré une partie, croient tous deux à la mort réelle de Louis XVII au Temple. Il serait intéressant de savoir ce qu'en pense M. Sardou, qui est un des hommes vui connaissent le mieux cette question. Enfin, si Louis XII s'est évadé, qu'est il devenu! Est il Naundorf! Le Charles XI qui végete aujourd'hui dans un pauvre village près de Bréda est-il le sang de saint Louis? Mais c'ets la un tout autre problème.

New York, 16 septembre-On lit dans une dépêche de Washington: Des nouvelles concernant le lieutenant Gilmore et les 14 hommes du Yorktown qui ont été capturés par les Philippins, à Balermo, sont arrivées à Washington par lettres promachine était Barras, pour qui venant d'officiers de l'armée stationnés dans les îles. Mais les derniers renseignements proviennent d'un planteur nommé Garsat, qui a été fait prisonnier par les insurgés,

Garaat dit que les officiers et les 14 hommes capturés à Bigan ne recevaient que la valeur d'un peseta par jour, de vivres. Les prisonniera espagnola sont plus maltraités encore ; ils ne reçoivent par jour que la valeur d'un demi-peseta. Il en a bien deux mille de ce genre, à Bigau; aussi tous ces malheureux sont-ils dans un triste état de santé. A. Bigau, dit M. Gareat, il v a une armée de huit mille Philippins.

Leurs Dimanches.

Dans la grande pelouse qui Dans la grande pelouse du de nouveau s'active autour de Préparatifs de guerre en Angleinstallés depuis déjà deux heu. res au moins, le père, la mère et l'enfant; dès neuf heures ils! étaient flambants prêts sur le et radieux dans sa redingote de mariage, aux plis marqués en tuyaux d'orgue, en chapeau haut de forme et souliers jaunes; la mère en rebe de foulard (un solde) bleu marine a pois, absolument la même que celle de la daépaules, et sa figure pâlotte om. bragée d'un chapeau des maganée dernière, mais rubans remplacés; et l'enfant, Maurice, vingt-deux mois avant hier, tout en velours bleu comme un gosse de riches, avec col de fansse guipure et capote plissée de satin ciel: fagoté à hurler, le pauvre petit, mais si somptueux qu'il a rempli de soleil le cœur de père et mère!

Et flatté dans sa progéniture, ce ménage de petits ouvriers s'est embarqué dans le train de ceinture et s'est même offert des premières à cause de la toilette d'emménager dans le compartiment de luxe et la petite voiture de Maurice, et l'appareil de photographie du père (car ils ont emporté un appareil pour tirer en plein air le portrait de l'enfant), ils se sont heurtés à des figures si hostiles et si rogues de vrais voyageurs habitués des premières, qu'ils sont tout bon nement montés en secondes, à la bonne franquette: là, au moins, si on est un peu entassé les uns sur les autres, les compagnons ont des têtes de braves gens.

"Moi, comme dit le père, j'aime pas toutes ces manières".

Et maintenant, sous le clair et blanc soleil qui fait étinceler à l'horizon les clochers et les toits de Saint-Cloud, dans la verdure tendre des frondaisons lavées du Bois, il fait du plein air, le papa! à Maurice, et d'après son gosse eux d'eux, n'est ce pas ma femme f

" Mais oui, mon homme", répond tout égayée et du rose à ses joues d'ouvrière anémiée, la robe bleue à pois, agenouillée sur l'herbe, auprès de la petite voiture et essayant d'en faire tenir immobile l'horrible et somptueux petit paquet de guipures et de velours ciel....le père, la tête enfouie sous un morceau de serge noire, essaie de mettre au point l'appareil : comme c'est un vieil instrument prêté par un caphotographie, l'opération est assez perilleuse et le papa de Manet se tamponne à force le front

avec son mouchoir. -Tiens bien le petit.... y bouge tout le temps. J'y vois deux têtes.

-Attends, je vais le poser un peu sur l'herbe, il a peut-être euvie, cet enfant.

-C'est ca, pendant ce temps. là, je vais prendre un coup de vin et mettre bas ma redingoteOù as tu mis le panier, la pes du gouvernement. mère!

-Mais là, derrière l'appareil. Fais attention au veau qui est dans le panier avec le sel, à cô. té des œufs durs, dans une boîte en fer blanc. -Ne te tourmente pas.... un

peu chaud ton litre, la mère, tu mets ça justement en plein so-

-Que veux-tu, c'est le soleil arrivés, il y avait de l'ombre.

de chemise, fourre encore une fois sa tête sous la serge noire et

Pauvre petit ménage parisien. pendant toute la semaine enfermé dans l'atmosphère fade, raréfiée des ateliers et des petits dépêche de Washington annonce quai de la gare. Le père, gauche appartements des maisons d'artisans : aigreurs de plombs, relents d'éviers, odeurs d'humani. té puante et mal lavée, vinasse re. Ils voudraient acheter immé du troquet éclaircie d'eau de Seine, race étiolée, sacrifiée et con. damnée d'avance à l'alcoolisme.à l'hystérie, à la phtisie, race des me du premier, une confection ouvriers de luxe, brodeurs passementée de jais jetée sur les et brodeuses, modistes, tailleurs. monteurs en bronze, graveurs, typographes à joues creuses, aux sins du Louvre, un achat de l'an. paleure malsaines, pauvre petit ménage, qui résumait à mes year tout un peuple d'hambles et de résignés, comme je t'ai aimé, ce matin-là, à la fois grotesque et touchant de maladresse et de terrible vanité, autour decette pauvre petite voiture de bébé; de bébé si somptueux et empa- ce sujet. naché qu'ils n'en reconnaissaient plus leur enfant, ces deux braves Autenillois du dimanche... Et, édifiant en vision la scène du retour, le soir, dans quelque cinquième du faubourg Saint Marcel, auprès d'une vieille grand'. mère impotente, demeurée à sur-

DEPECHES

veiller la soupe et le bœuf, je

plaçais cette phrase déjà une fois

entendue dans la bouche de la

jeune mère ravie : "Oh ! maman,

tu sais, Mauripe était si beau

qu'on m'a prise pour sa boune!"

Télégraphiques

Découverte de terrains aurifères dans la Caroline du Sud.

Columbia, Caroline du Sud, 16 septembre- Plusieurs tonnes de terrain aurifère, découvert dans le comté de Saluda ont été essayées. Elles valent, paraît il, de \$3.15 à \$4 la tonne.

Il suffit de pouvoir tirer \$2 à le tonne pour rendre cette industrie rémunératrice. La torre aurifère est prise à la surface du sol.

La révolution au Venezuela.

nous apprend que la situation au rice a quelque mal; il en a chaud croit les rapports reçus au département d'Etat.

Le colonel Ellsworth, à Puerto Cabello, a reçu un rapport suivant lequel le géneral de Castro a occupé Valencia avec les forces révolutionnaires, après en avoir chassé es tronpes du gouvernement.

M. Russell, chargé d'affaires, à Caracas, cable que le président Andrade s'est rendu sur le théatre des hostilités, pour prendre personnellement le commandement des trou-

M. Russell déclare que, dans la situation actuelle, il est nécessaire d'envoyer immédiatement le croiseur Detroit à Lagueyra. On espère qu'il y arrivera aujourd'hui. Valencia que les insurgés ont pri-

se, dit on, est reliés à Caracas par un chemin de fer. Cette occupation prouve que les

insurgés avancent rapidement vers la capitale.

Senor Pulido, chargé d'affaires qu'a tourné ; quand nous sommes du Vénézuéla, est plein de confiance. Il dit que la rébellion sera rapi-

Et l'enfant soulagé, la bou- dement anéantie par les troupes du teille replacée au frais dans le gouvernement, sous les ordres de Pas de déclaration de guerre

terra.

New York, 16 septembre-Une que les représentants du gouvernement anglais ont fait une démarche près du département de la guerdiatement mille mulete afin de les expédier dans l'afrique du sud pour 'usage de l'armée.

Or le gouvernement a disposé de tout ce qui lui restait d'animaux. Les anglais acheteront leurs mulets publiquement et les expédieront au sud de l'Afrique, aussitôt qu'ils en auront fait l'acquisition.

La Grande Bretagne a signé également d'impertants contrats pour wagons avec les principaux fabricants de wagons de l'Union.

La Grande Bretagne et les Etats-Unis sont anxieux de frêter et de fournir des navires pour le transport de l'armée. Il y a entre les deux pays une véritable rivalité sur

Le plan de campagne contre les trusts.

Chicago, 16 septembre—Le Chronicle dit, aujourd'hui, qu'un des résultats immédiats de la conférence sur les "trusts" sera l'organisation d'un mouvement qui aura lieu sous les auspices du parti démocrate, et dont le but sera la convocation d'une conférence contre les "trusts," à Chicago ou à Cincinnati, vers la fin d'octobre.

Le comité exécutif du nouveau Congrès National sera probablement requis de prendre l'affaire en considération et d'agir immédiate

A son arrivée à Chicago, le colonel Bryan a été consulte sur la mise à exécution de ce plan, et il l'a approuvé.

Les membres de la conférence sont aussi presqu'unaniment en faveur de ce plan de campagne. Il faut que la question des trusts

soit posée sans équivoque devant les populations. Les délégués du Sud, spéciale-

ment coux du Texas, ont fait ressortir aux yeux de M. Bryan, les avantages que peut en retirer le parti démocrate. Le parti se placerait ainsi en op-

position directs aux Trusts. L'ex-gouverneur Altgeld s'est déclaré également en faveur de ce ---:0:---

L'Hon P. d'Essex très malade.

Seattle, Washington, 16 septemche presqu'entièrement paralyse. Il il Venezuela est très grave, si l'on en se rend à Hot Springs, Californie, pour y chercher un soulagement à ses souffrances.

Départ du Belgian King et du Relief.

San Francisco, 16 septembre-Deux transports, le Belgian King, avec des troupes, et le navire hopital Relief, portant chirurgiens, gardes malades et médicaments, prennent la mer, anjourd'hui. Sur le Belgian King sont embarquées sept compagnies du 24e d'infanterie, avec de nouvelles recrues.

Sur le "Relief" se trouvent 20 gardes-malades femmes, 100 membres du corps des hôpitaux. Ce départ s'est fait malgré l'avis des chirurgiens inspecteurs qui s'opposerait à ce voyage, à travers l'Atlanti-

Le Relief fera du charbon à Honolulu et à Guam.

contre les Boers.

Presse Associés Londres, 16 septembre-On se préoccupe, ici, très vivement des événements qui vont précéder et suivre immédiatement les hostifités. Il n'est, paraît-il, nullement besoin de faire une déclaration de guerre.

La Reine d'Angleterre n'a qu'à déclarer par l'intermédiaire de la Haute Commission britannique, qu'elle reprend le gouvernement du pays connu sons le nom de Répablique du Sud de l'Afrique, attenda que la Convention de Londres a 646 annulée. Le général commandant l'armée expéditionnaire recevra l'erdre d'occuper le Transvaal, jusqu'à ce qu'un nouveau gouvernement y soit établi.

Une commission représen tant toutes les classes de la population du Transvaal, sera chargée de rédiger une constitution. Tout cela est plus facile à dire qu'à faire.

Les opinions sont très partagées quant à la force de l'armée des

Sir John Morley l'estime à 50,-000 hommes, tandis que les officiers. prétendent que les Boers ne penvent mettre en ligne que 25,000. Da reste tout dépend du rôle que vont joner dans cette affaire l'Etat libre d'Orange et les natifs.

Il se fait actuellement d'énormes enrôlements, stimulés par la perspective d'une guerre.

Le successeur de Lord Paunesforte à Washington.

Londres 16 septembre—On se de mande ici quel sera le successeur de Lord Paunceforte en qualité d'ambassadeur d'Angleterre aux Et**at**s-Unis.

Un journal hebdomadaire cite à ce propos Sir Thos. Harry Sanderson, sous-secrétaire permanent d'Etat, depuis 1888. M. Henry White, secrétaire de

'ambassade des Etats-Unis, est parti pour l'Allemagne, d'où il 🗪 rendra en Suisse.

L'attaché militaire des Etats-Unis à Berlin, le colonel Samuel I. Sumner, va accompagner l'empereur Guillaume aux grandes manœuvres. Il a avec lui le lieut enast Hervin C Buckey qui, avant d'être venn en Allemagne, est allé in specter les arsenaux de Wool wich, Chatham, Portsmouth et Plymouth. ainsi que les docks du gouvernemen'. C'est, en effet, la mission qu'il a à remplir en Europe. Il 🖛 rendra bientôt à Paris.

Le "Irish People".

Londres, 16 septembre-Le "Irish People" organe de M. Wm O'Brien, bre-L'Hon. Gerald Petre, consin a fait sa première apparition, cette germain de Lord Petre d'Essex, qui semaine, à Dablin, L'"Irish People" doit hériter de grands biens en An- déclare qu'il faut refondre et refaire New York, 16 septembre-Une gleterre: est arrivé ici dans un état tontes les forces irlandaises, pour maro de l'atelier qui s'occupe de dépêche spéciale de Washington, presque désespéré. Il a le côté gau- sesurer le succès de la cause de

La guerre presqu'inévitable dans le sud de l'Afrique.

Ville de Cap, 16 septembre-De nouveaux télégrammes de Pretoria confirme la nouvelle que l'on prevoyait, à savoir que le Transvasi n'accordera pas toutes les demandes formulées par le gouvernement anglais.

Il règne, à Pretoria, une vive excitation. On se demande quelles seront les conséquences qui peuvent résulter du refus du Transvaal; impossible de prevoir la situation qui va se produire, après lereçu de la réponse.

On sent bien ici qu'il est impossible que le gouvernement imperial consente à la reprise des négeciations. Ce serait de sa part un manque de dignité.

Le Royal Munster regiment est arrivé ici.

me la dire : demanda la comtes- | tir tout à coup sur sa nuque com- | de ce détail. se d'un accent avide, qu'elle s'efforçait en vain de dissimuler. -Oh! certainement! Monsieur André...

—Il se nomme André t.... -Oui, André Ledoux, du nom de ses parents adoptifs,

C'est un jeune ingénieur, atta-ché à l'usine de M. Doltaire à flamme de coriosité si intense que la jeune fille en fut aussitôt Château:Thierry. frappée. -Doltaire ... Château-Thier

manda-t-elle d'une voix brève et J'ignorais cela, murmura lenimpérieuse. tement Mme de Presies que les ressouvenirs du passé vensient cherchais, réplique la Borgne assiéger brusquement, tumuleffrontément, en abaissant vivetuenz et cruela.

ment sa paupière sur sou regard Et revenant aussitôt à l'objet avide. de ses pensées, elle demanda: -Quel âge a dono cet ingénieur f

mois à peine.

ils habitaient avant cela ?

crois, du côté de Meadon ; c'est

là qu'ils ont recueilli M. André.

père adoptif l'a sauvé, paraît il,

en le retirant de la Seine où il se

-Il y a longtemps de cela!

-Une vingtaine d'années.

-Pour que vous me donniez vos ordres relativement au repas - Vingt-quatre ans, à peu du maître. près; il y a d'ailleurs peu de -C'est bien.... tout à l'heuemps qu'il est dans le pays, six

En disant cela, Madeleine se Sea parents eux-mêmes n'y leva froissée de l'indiscrétion sont étublis que depuis cinq ou déguisée de la servante, tandis que Mme de Presles, pénétrée fois si cruellement injuste que —Vraiment, et savez-vous où de la même pensée, en faisait Les environs de Paris, je

jeune fille pour s'éloigner. porte basse qui communiquait voir perdu. Il était alors tout petit, et son avec le château, les deux fem-

- Savez-vous, demanda la gés et de notre orgueil, qui fait comtesse hésitante. l'époque retomber sur l'enfant la faute ou exacte à laquelle fut recueilli cet le crime des parents, de quelque André par les Ledoux?

Au moment où Madeleine! -Non, madame, je ne crois cette fante. achevait ces mots, elle crut sen- pas que mon père se soit occupé

Et vous pensez bien, continua la jeune fille qui suivait tout naturellement le cours de ses pensées, sans prendre garde aux interruptions de la comtesse, que ceci ne pouvait avoir non plus une grande importance pour moi.

La seule chose, hélas! certaine, c'est que mon père ne me permettra jamais d'épouser un -Que faites vous donc là ! dehomme qui, dit il, n'a ni nom, ni famille et qui, selon son idée, est moins encore qu'un bâtard. -Pauvre enfant! dit la com-

tesse attendrie, pauvre jeune homme ! Peut-être a-t-il encore dans ce monde une famille, une mère qui le cherche en vain, qui pleure chaque jour sa perte ou son

abandon! Pent-être comme tant d'autres, mon Dieu, est-il l'innocente victime expiatoire d'un crime imaginaire; victime de l'orgueil

et de la folie d'un homme! Et la fatalité se montre parfût il cette victime dont je parle, autant et prenait le bras de la il doit expier, de plus, en son existence d'homme, ce malheur Et, tout en se dirigeaut vers la de n'avoir pas de nom ou de l'a-

Conséquence épouvantable de mes reprirent leur conversation. notre état social, de nos préjunature que soient ce crime ou

(A continuer.

L'Abeille de la N. O.

-: DE :-

Par Pierre Lostin et A. de Treil

TROISIÈME PARTIE.

L'ENLÈVEMENT.

Saite. Vous allez de suite m'accompa gner, je vais visiter l'intérieur de la maison, voir quel en est

l'aménagement. Après avoir pour la forme donné à Anatole le flouble de l'acte plusieurs louis dans sa poche. qui le mettalt en possession de

fortablement meublé; il repré sentait bien un charmant logis de garçon avec sa grande chambre à coucher aussi coquette que celle d'une p tite mairreuse, et ; Anatole ne se refusa rien ce où des relents de parfums vio. soir là, et lorsqu'il rentra à l'hôents se manifestèrent encore oraqu'on l'ouvrit.

L'homme, il est vrai, reparais- masse. sait dans une pièce voisine, sé. parée seulement de la chambre par un cabinet de toilette.

La, aux mura couverts de teutures sombres, des panoplies d'armes; le long des parois, des canapés, des sièges bas et au centre de la vaste pièce, une longue planche saupoudrée de là sur les meubles : c'était une servir dans votre maison. des plus confortables saile d'armes qu'on puisse trouver.

Mengivray devait être un friand de la lame.

Après la visite de l'immeuble, Duvarger se rendit chez un ser. rurier du veisinage auquel il expliqua longuement les différents exécuter! l'ouvrier le suivit et travailla toute la journée dans la villa.

Le soir, Anatole parcourut les divers cabarets du quartier, faisant sonner aver ostentation

Depuis le départ de M. Monl'hôtel, le baron de Stolzberg en givray, il n'avait pas été à paparcourut les différentes pièces, reille iête, on en fut tout sur-

> tel. il était tellement ivre qu'il s'abattit sur son lit comme une chon murmura:

Le lendemain, dans la matinée, Mme Clémentine Varochou recut une lettre ainsi conçue :

" Chère madame,

" Une de mes amies, la vicomtesse de la Molestière, a vu les resine dont l'usage s'expliquait derniers chapeaux que vous m'afacilement par les masques, les vez livrés; elle les trouve si jofleurets et les épées posés ça et lis qu'elle désire absolument se

" Envoyez moi donc deux ou trois chapeaux, genre toque, en paille souple avec piquet de violettes mélangées Parme et autres, ou bien encore en tulle des cartons. pailleté acier, garniture de plumes d'autruche et plumet colonel, avec motif de stras faisant chait, elle était enchantée de changements qu'il désirait faire pied. Je m'en rapporte à vous.

"Je vous prie d'envoyer ches Tondense of volture

leures salutations. "SUZANNE VALLY."

L'immeuble était plus que con pris, et les débitants auxquels si cela vous est possible, que ces hier encore il demandait crédit, chapeaux soient apportés par connaissant sa détresse de la votre charmante vendeuse, Maveille, tiraiert mille conjectures rie Dubreuil. j'ai parlé d'elle 🛎 mon amie, elle veut que je la lui présente."

Après avoir lu le "post-scriptum" de la lettre, Mme Varo--Cette petite Dubreuil est

vraiment précieuse, elle enjoie la clientèle, elle a ce qu'il faux pour plaire!

Quel malheur qu'elle doive nous quitter.... enfin!.... A baute voix elle dir alors au

groom qui aftendait la réponse : -Qu'est-ce qui t'a remis cette lettre, Valentin ? -Madame, c'est un valet de chambre; je crois qu'il compte

emmener la demoiselle et les chapeaux, il est venu en voiture. -Bien, dis à Mlle Dubreuilde se préparer à aller en ville.

Mme Varochon fit mettre immédiatement les chapeaux dans On était à la veille du Grand Prix, la morte saison s'appro-

cette aubaine. L'amie de Muse Vally ponvait devenir une clienmoi parce que la vicomtesse par- te sérieuse, il fallait montrer de tage mon déjenser; mon males l'empressement à la satisfaire. Arb entra dans le salon, ton-

toute couriente; lui tendit la les